

deux plaies qui rongent notre jeunesse universitaire ! Rien pour inculquer aux élèves les grands principes démocratiques qui sont appelés à gouverner le monde, et qui sont proclamés par tous les penseurs. Pas d'association où la jeunesse se rencontrerait sur un terrain libre, où elle apprendrait à se mieux connaître, où les barrières fictives que les différences d'éducation, d'études, ont élevées, disparaîtraient, ou enfin elle fuirait ces terribles solitudes du cœur et de l'esprit qui font de l'étudiant ou un esclave, ou un épouvantable révolté dans ses aspirations. Ne parlons pas du "Cercle Ville-Marie," comme association de ce genre.

Grand Dieu ! qu'il est pénible de voir une jeunesse intelligente et exubérante s'étioier aussi béatement sous la tutelle d'une soutane qui limite, avec une perfidie astucieuse et intéressée, le champ d'action et d'étude de cette belle jeunesse !

Il nous faut des hommes dignes de ce nom, il nous faut des hommes qui peuvent penser.

Le moyen de bien penser c'est l'étude, mais pas l'étude bornée et circonscrite que l'on sert à notre jeunesse étudiante dans les cercles qu'on lui destine ; pas l'étude empotée de niaiseries et de préjugés qu'on lui impose sous prétexte de la prémunir contre les théories modernes ! Non, ce qu'il faut, ce sont les coudées franches, c'est la liberté dans les recherches et dans les discussions. Les vues larges et hautes sont le propre des esprits libres, fiers, vigoureux, dont la vitalité n'a pas été diminuée par les obstacles que l'obscurantisme jette toujours sur les routes du savoir.

Pour produire des patriotes éclairés et précieux pour leur pays, il faut une éducation nationale. Une éducation nationale qui fait l'étudiant se replier sur lui-même et éclairer en lui le patriotisme instinctif. Il faut qu'on lui apprenne à prendre conscience de la valeur de notre race, de notre dignité et de notre raison d'être. Il faut, enfin, que cette éducation nationale imprègne nos étudiants de la généreuse philosophie des temps présents, qui offre une conciliation véritable entre le sentiment national le plus intense et l'amour le plus large de l'humanité.

Ernest Lavisse, qui est un éducateur, disait aux étudiants de France : " Au monde qui hésite entre les vieilles idées et les nouvelles, où les phénomènes de l'antique barbarie se confondent dans une étrange expérience avec les progrès merveilleux de la civilisation, donnez ce dogme : le plus grand des crimes contre l'humanité, c'est de tuer une nation ou de la mutiler."

Avec une éducation nationale nous aurions des hommes libres, capables de nous faire respecter et de nous défendre, des patriotes aux vues larges et éclairées. Résultat auquel nous ne parviendrions jamais, comme but d'ensemble, si nous n'avons pas d'éducation natio-